



**Cahier
romand**
Mobiles,
mais immobiles

Editorial
Au-delà
de notre zone
de confort



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

JANVIER 2023 | MENSUEL NO 1 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Du souffle en catéchèse et pastorale

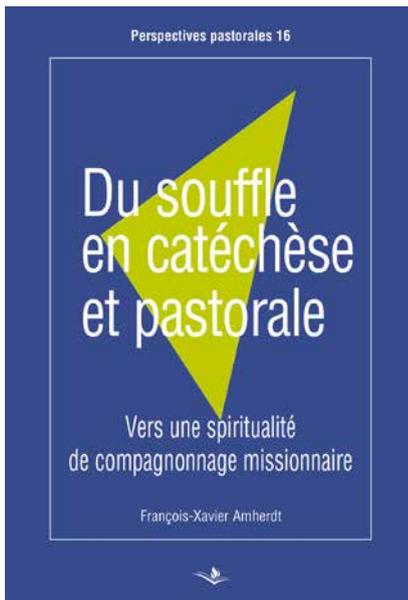
PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN



Vers une spiritualité de compagnonnage missionnaire

A partir du récit-programme du diacre Philippe avec l'eunuque éthiopien, au chapitre 8 du livre des Actes des Apôtres, l'ouvrage dégage sept composantes d'une spiritualité des agents pastoraux et des catéchistes, en tant que « compagnons de voyage » de nos contemporains.

Il met l'accent sur la nécessité d'ancrer toute activité pastorale dans une intense vie spirituelle. Il fait droit à l'intuition du pape François pour une « Eglise en sortie ».



Dans le climat actuel de morosité, il vise à dégager des pistes d'avenir pour un agir missionnaire renouvelé et rempli de « la joie de l'Évangile », de manière réaliste, concrète et accessible, pour tout disciple missionnaire du Christ au XXI^e siècle. Il peut ainsi largement intéresser, car les essais sur la spiritualité de l'évangélisation sont rares en francophonie.

François-Xavier AMHERDT est prêtre du diocèse de Sion (Valais – Suisse) depuis 1984. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il est depuis 2007 professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est coresponsable du Comité italo-helvétique de la rédaction et directeur-adjoint de la revue internationale Lumen Vitae.

Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail: editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **DU SOUFFLE EN CATÉCHÈSE ET PASTORALE**
au prix de Fr. 24.- (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

Mobiles, mais immobiles

Sommaire

- I Editorial**
Au-delà de notre zone de confort
- II-V Eclairage**
Mais que ça bouge!
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Une spiritualité de la mobilité
- VII Le Pape a dit...**
«Vivre la foi ensemble»
- VIII Carte blanche diocésaine**
Pierre-Yves Maillard,
diocèse de Sion
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Carolina Costa
- XII Au fil de l'art religieux**
Peintures murales,
abbatiale de Payerne
- XIII Paroles de jeunes,
parole aux jeunes**
Redécouvrir les recoins
de Saint-Michel
- XIV Merveilleusement scientifique**
Et le zéro alors?
- XV Saint aujourd'hui**
Marie de la cité des Fourmis
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Au-delà de notre zone de confort

ÉDITORIAL

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO: DR

A l'heure des visioconférences et des livraisons à domicile nous guette l'illusion d'un monde qui, de soi et de droit, viendrait automatiquement à nous. Et ce, au risque, crises et covid aidant, de nous faire perdre le goût de sortir à la rencontre de ce qui justement ne se commande pas. En ce début d'année, l'Épiphanie vient nous bousculer dans notre zone de confort. Face à l'irruption d'une nouvelle étoile dans un ciel déjà cartographié, les mages n'ont pas hésité à la suivre pour découvrir un Dieu qui vient justement à nous. Mais sans prémâcher le travail et en nous demandant quelques efforts de disponibilité tant intérieure qu'extérieure.

Si l'on est prêt à sortir loin pour «s'éclater», selon une formule qui me laisse toujours perplexe, quels pas sommes-nous disposés à faire pour rejoindre ce qui nous fait vivre? Dans la Bible, rares sont les immobilismes: on ne compte plus les kilomètres parcourus par les patriarches ou les prophètes... Certes, en régime chrétien comme dans toute démarche spirituelle de conversion, le plus long chemin à parcourir reste celui de la tête au cœur.



Au gré des fusions de paroisses et de la formation d'équipes pastorales, le mouvement est clair: regrouper pour faire moins, mais mieux et ensemble. D'aucuns se plaignent: on n'a plus de messe dans notre église paroissiale... Immobilisme d'une part des fidèles dans une ère d'extrême mobilité. Etrange paradoxe, non ?



Les fidèles se déplacent en masse pour des évènements hors des frontières...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: PXHERE, DR

«Je n'ai plus la messe dans l'église de mon enfance... Je dois aller dans celle d'à côté, vous rendez-vous compte ?» Et quand on demande à Janine où cette église se trouve, elle explique: «A 750 mètres, j'ai compté, vous savez!» Certes...

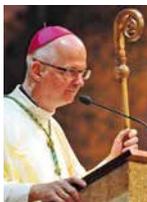
Au vu de la diminution des prêtres¹ et du regroupement des paroisses en Unités ou Secteurs, une part des fidèles est déboussolée. «Le mieux est l'ennemi du bien», me lance Robert, fringant octogénaire qui marche avec une canne – mais conduit une superbe Tesla –, «car désormais je dois me déplacer pour la messe du samedi

soir et trouver une place de parc dans ce quartier densément habité. Je dois donc partir plus tôt si je veux y arriver.» Certes...

Mobilité douce

Etrange, donc, que l'on soit mal à l'aise avec cette politique pastorale du «moins dispersé» pour un «mieux célébrer». Car, dans la vie contemporaine, tout pousse au déplacement et au regroupement: loisirs, vacances, grandes surfaces, restaurants, lieux de culture (cinéma, théâtre, opéra...); visites à ses proches en EMS ou dans un autre canton où logent les petits-enfants... quand ils ne sont pas partis vivre à l'étranger; la

¹ En revanche les laïques et les laïcs engagés par le diocèse LGF augmentent. Comme quoi, Dieu répond aux prières pour les vocations!



« Si recevoir Jésus-Christ ne vaut pas la peine d'un petit déplacement, c'est qu'il y a une crise de la foi. »

Mgr Charles Morerod
(lettre de Carême de 2015)

2 *Même si je pense que l'Évangile, lui, parle plutôt de l'amour du prochain comme le « sommet de notre foi »...*

poste, le guichet de banque et tant d'autres commodités de la vie dite moderne se trouvent rarement au pied de mon immeuble ou au coin de la rue de mon quartier résidentiel. Sans parler des arrêts de bus, ou des gares... La liste de toutes ces raisons de se déplacer pour sa vie quotidienne est longue... Et on s'y est fait !

Mais pour la messe ? Quand on annonce qu'à cause du petit nombre de participants à une messe, on va regrouper plus de monde dans des endroits accessibles, on entend des geignements... « Je ne connais pas ces gens », me confie Claire, quinquagénaire, qui regrette de ne plus avoir « sa messe du jeudi soir »... Quand on lui propose la même célébration à trois arrêts de tram, elle fait non de la tête : « L'église est glauque là-bas. »

Vraiment une question d'horaire ?

Cette attitude plutôt fermée ne traduit-elle pas une sorte de

« messe-addiction » si j'ose dire, dénaturée de sa dimension « rassemblement communautaire » au profit de « mon petit plaisir personnel » (horaire, lieu, prêtre) ?

La messe est le sommet de la célébration de notre foi², mais à quel prix : fait-on l'amour tous les soirs de la semaine ? Non, on cadence cet apex avec d'autres formes d'expression de notre affection ; ne peut-il pas en être de même avec la foi ?

Car, depuis le Concile Vatican II, les formes de célébration de la Parole et de l'eucharistie ont été diversifiées et la Bible rendue aux fidèles, pour ainsi dire : langue vernaculaire, études des textes pour tous, versions 2.0, mangas et autres supports modernes. Mais se la sont-ils appropriée vraiment ? Où se trouve le manque, en vérité ?

Messe, mission...

Mgr Charles Morerod, dans sa Lettre de Carême de 2013, constatait : « Dans une société où il est normal de faire des kilomètres pour aller faire ses courses ou pour aller assister à une manifestation sportive ou culturelle, beaucoup semblent considérer comme normal de ne pas aller à l'église si la messe est célébrée dans le village voisin ou la paroisse voisine. »

Et de renchérir dans sa Lettre de Carême de 2015 : « Si recevoir Jésus-Christ ne vaut pas la peine d'un petit déplacement, c'est qu'il y a une crise de la foi » avant d'accuser la flemmardise des prêtres. « Si on veut chez nous une Eglise



... mais peinent à se rendre à l'église d'à côté pour la messe.

« Célébrer devant cinq personnes qui se tassent au fond de l'église, un dimanche d'hiver, est déprimant. »

Un prêtre à la retraite

missionnaire, il est indispensable de montrer – en particulier le dimanche – de grandes communautés rassemblées pour des célébrations joyeuses [...] [car] il faut aussi que l'on puisse percevoir une communauté heureuse de célébrer une belle liturgie.»

Il invite, là où il n'y a pas la messe chaque dimanche, à « continuer [à célébrer] au travers d'autres rencontres »; le pape François parle d'une « créativité missionnaire » des paroisses (cf. *Evangelii gaudium*, n° 28). Mais ose-t-on vraiment ?

Inertie

« Célébrer devant cinq personnes qui se tassent au fond de l'église, un dimanche d'hiver, est déprimant, confie un prêtre à la retraite. Surtout que je vais dire deux autres messes dans deux autres églises de l'Unité pastorale après ! Pour le même petit nombre. » Mais impossible de les faire se déplacer pour les regrouper.

L'actuel recteur de la basilique Notre-Dame à Genève, Pascal Desthieux, raconte volontiers, alors qu'il était curé de Romont et environs, son effarement lorsque, pour cause de travaux, une église ayant dû être fermée, les fidèles se sont « évanouis » pendant la restauration, pour réapparaître dès l'ouverture des portes de leur édifice renouvelé... sans n'avoir jamais fréquenté l'église voisine pour la messe dominicale ! Interloquant.

Mieux ensemble

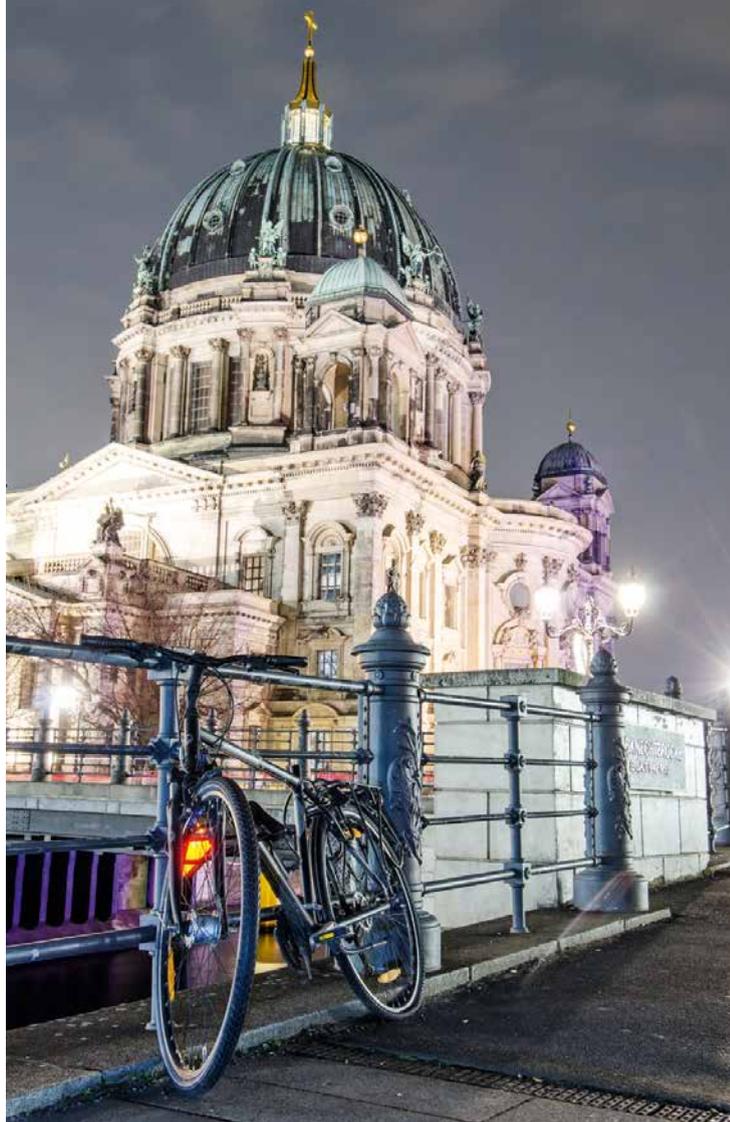
L'Église, du grec *ekklesia*, est d'abord un rassemblement de personnes d'âges, d'origines, de cultures, de conditions sociales et économique différents. Pour que ce « Peuple de Dieu » soit plus *kath'olikos*, c'est-à-dire universel en français. Or, peu d'instances sociétales (l'école ?) le font. Ce n'est donc pas une mode, c'est un fondement de l'ecclésiologie (théologie de l'Église) : regrouper afin de faire corps, pour célébrer le Seigneur, écouter sa Parole,



Les pèlerins suivent l'appel du Pape à parcourir le monde.



« "Sortir!", clamait le pape François et les jeunes, il les exhortait à se lever de leur sofa pour parcourir le monde! »



Avec un peu de bonne volonté, l'église voisine se rejoint pourtant facilement.

communier à sa présence et être envoyé.e en mission *ad gentes*, vers les autres, pour témoigner.

Dehors!

« Sortir! », clamait le pape François et les jeunes, il les exhortait à se lever de leur sofa pour parcourir le monde! Sortir de ses murs, de ses habitudes, du « on a toujours fait ainsi ici », pour rencontrer, missionner, servir. Oser témoigner dans une société

où nous, chrétiennes et chrétiens, ne sommes plus ni les premiers à créer de la culture, du lien, ni même sollicités pour le faire comme au temps de Don Camillo! Et cela requiert d'être plus uni.e.s: « C'était magnifique, cette confirmation à l'heure de la messe paroissiale, me confie Hélène. Ça fait chaud au cœur d'être plus nombreux, autour de ces jeunes! Je repars requinquée! » Tout est dit!

Une spiritualité de la mobilité

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

Il peut paraître quelque peu dérisoire de refuser de nous déplacer pour participer à la messe dans l'église de la communauté d'à côté, alors que la lettre aux Hébreux nous rappelle que « nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de Dieu » (13, 14). Nous attendons en effet, précise la même épître, la ville dont Dieu est l'architecte et le constructeur, à l'exemple d'Abraham le nomade, mis en route par la Parole du Seigneur sans savoir où il allait. Car dans la foi, nous sommes à la recherche d'une patrie, nous aspirons à la cité céleste, bien meilleure que celle où nous résidons actuellement (cf. He 11, 8-16).

Tisser des liens

Reste que certains répliqueront : mais l'enseignement de l'Eglise

et la théologie pastorale nous invitent à nous rassembler dans notre paroisse territoriale et à y être fidèles, de manière à tisser petit à petit des liens qui constituent la communauté locale. Au nom de notre incarnation, nous sommes appelés à planter nos racines comme un arbre florissant et à nous unir aux branches de nos voisins de quartier ou de village.

Cheminer vers la maison du Père

C'est oublier le sens étymologique du terme paroisse, *par-oikia* en grec, qui signifie « maison d'hôtes sur le chemin ». La mobilité est donc constitutive des communautés chrétiennes, conviées à conserver un dynamisme tourné vers l'avenir, à offrir l'hospitalité à tous les étrangers de passage, à croître grâce à leur flexibilité en s'ouvrant aux suggestions venues de l'extérieur et surtout, à cheminer vers la maison du Père, la demeure du Royaume.

Qui n'avance pas recule

Puisque nous sommes tous et toutes en route vers le ciel, restons mobiles. C'est ce qui constitue la démarche *syn-odale*, chemin accompli ensemble, voulue par le pape François pour l'ensemble de l'Eglise catholique, depuis l'automne 2021 jusqu'en octobre 2023 et 2024 et au-delà.

Qui n'avance pas recule. Qui se ferme à la mobilité se sclérose. C'est la loi de l'existence avec le Christ.



Abraham, mis en route par la Parole du Seigneur.

« Vivre la foi ensemble »

« En d'autres termes, se regrouper en rassemblant et sortir de ses murs, voilà les deux ailes de l'élan missionnaire pour une Eglise pertinente aujourd'hui. »



Diminué dans sa mobilité, le Pape ne s'épargne pas.

PAR THIERRY SCHELLING
PHOTO: VATICAN.NEWS

Aux jeunes, le pape François les a confortés dans leurs envies de se retrouver, nombreux, à célébrer leur foi (JMJ...) : « Il est toujours mieux de vivre la foi ensemble et d'exprimer notre amour dans une vie communautaire... » (*Christus vivit*, n° 164) En d'autres termes, « regroupez-vous ! », semble-t-il dire. Et l'expérience des grandes célébrations ravive la foi : plus nombreux, on est plus joyeux...

Quant à son regard sur la paroisse, première cellule missionnaire de l'Eglise, il l'exhorte à... sortir : « Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. » (*Evangelii gaudium* n° 49)

En d'autres termes, se regrouper en rassemblant et sortir de ses murs, voilà les deux ailes de l'élan missionnaire pour une Eglise pertinente aujourd'hui. La mobilité, en somme, ou ce que François appelle la « plasticité » de la communauté chrétienne...

Malgré la chaise roulante...

Diminué dans sa mobilité, lui ne s'est pas épargné en 2022 : Canada, L'Aquila, Matera, Bahreïn, Kazakhstan... Quand la mission urge, rien ne l'empêche de se déplacer !

Car ce qui doit animer le disciple du Christ, ce n'est pas l'entretien de ses habitudes d'horaires et de lieux de messe, c'est bien son zèle missionnaire, loin du confortable « on a toujours fait ainsi et ici ! ». D'ailleurs, cet envoi missionnaire concerne tous les baptisés...

« Ambassadeurs du Christ »

Aux missionnaires de la miséricorde, lors de l'année jubilaire 2018, il reprenait le thème de saint Paul d'« ambassadeurs du Christ » (cf. 2 Cor 5, 20), pour encourager certes les prêtres – de par leur service notamment de la confession – mais tous les baptisés à porter la miséricorde de Dieu en sortant de chez eux !

On a rarement vu un ambassadeur rester chez lui...

L'homme qui marche

CARTE BLANCHE DIOCÉSAINE

L'Essentiel propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix.

**PAR PIERRE-YVES MAILLARD,
VICAIRE GÉNÉRAL DU DIOCÈSE DE SION
PHOTOS: CATH.CH, FLICKR**



Il y a quelque temps, j'avais souri en lisant une annonce portant sur des « assises de la mobilité ». On voit bien ce dont il s'agit; reste que l'idée de mouvement suggéré par le deuxième terme s'accorde mal avec la position statique évoquée par le premier. Plus récemment,

je me suis fait la même réflexion en prenant connaissance d'un projet de « bureau de la synodalité » assurant dans notre Eglise suisse le suivi de la réflexion initiée par le pape François. Si la synodalité exprime le fait de se mettre en marche, est-ce bien à la stabilité d'un bureau d'en garantir le mouvement?

Cultiver l'élan créatif

Bien sûr, il serait réducteur de botter en touche en invoquant la prétendue opposition entre « l'Eglise prophétique » et « l'institution ». On sait que la spontanéité des initiatives pastorales

nécessite souvent une forme d'encadrement pour en garantir la pérennité et que cet enracinement structurel permet précisément de cultiver leur élan créatif.

Il n'en demeure pas moins que le dynamisme de la synodalité nécessite une attention continue pour ne pas courir le risque de le conduire à un autre immobilisme.

Jésus, infatigable pèlerin

Au Kunsthau de Zurich, on est saisi par les multiples figures filiformes d'Alberto Giacometti invariablement nommées « L'homme qui marche ». C'est aussi le titre d'un livre de Christian Bobin consacré à Jésus. Dans l'Evangile, celui-ci apparaît toujours en mouvement, passant, marcheur, infatigable pèlerin.

Et c'est bien cette attitude qui doit caractériser le chrétien, disciple missionnaire, appelé par le Père, envoyé vers ses frères.

Si le thème du dossier (autre terme bien statique) de cet *Essentiel* est consacré à la mobilité, qu'il relance alors notre marche en Eglise, vers Dieu, « le plus haut sommet, dans l'audace et l'adoration »¹.

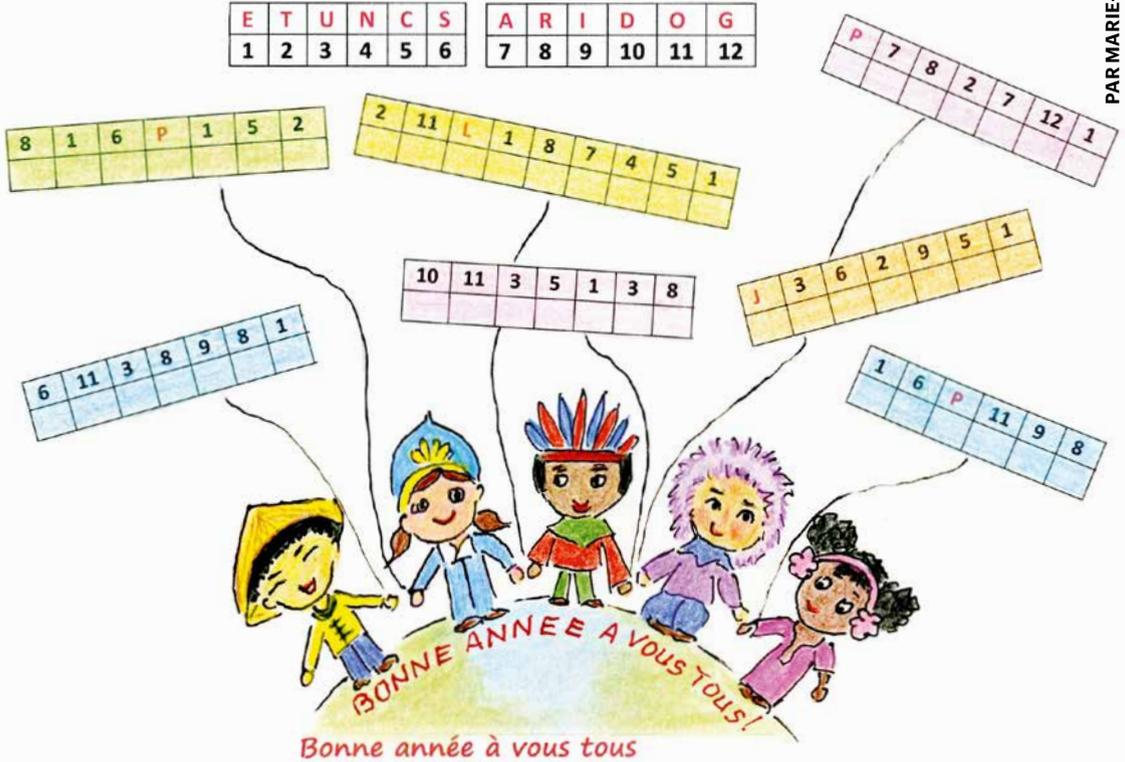
¹ Prière du pèlerin de la montagne.



Au Kunsthau de Zurich, on est saisi par les multiples figures filiformes d'Alberto Giacometti nommées « L'homme qui marche ».

Vivre la nouvelle année sous le sourire de Dieu !

Pour un monde meilleur en 2023, apportons à notre tour un peu de sourire de Dieu. Voici quelques vœux que tu peux découvrir grâce au « **code-magique** » suivant :



Question jeune

Qui est saint Janvier?

Evêque de Bénévent et protecteur de Naples, il meurt vers 305, persécuté par l'empereur Dioclétien et non sans peine, puisque, miraculé, il ressort d'abord indemne des flammes et de la fosse aux lions avant d'être décapité. Il tire son nom du dieu romain Janus à l'origine du mois de janvier, mais est fêté le 19 septembre.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Un couple se présente devant l'officier d'Etat civil pour se marier. Le fiancé, d'humeur joyeuse, semble avoir abusé de la dive bouteille. « Mademoiselle, dit le représentant de l'autorité, il m'est impossible de vous marier dans ces conditions. Vous reviendrez plus tard quand il aura dégrisé. » Huit jours, plus tard rebelote! « Mais enfin, Mademoiselle, votre amoureux est encore plus ivre que la semaine dernière. » « Que voulez-vous, mon cher Monsieur, quand il n'est pas saoul, il ne veut pas se marier! »

PAR CALIXTE DUBOSSON

« Aimer c'est déjà faire l'expérience de Dieu »

SMALL TALK... AVEC CAROLINA COSTA

La personnalité solaire de la « pasteure youtubeuse » Carolina Costa ne passe pas inaperçue. Auteure, comédienne et théologienne progressiste, elle a gagné plusieurs prix pour la websérie « Ma femme est pasteure » et est bien décidée à faire découvrir l'Amour inconditionnel transmis par Jésus-Christ.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Avec une maman luthérienne et un papa catholique, comment êtes-vous tombée dans la marmite réformée ?

(Rires) Lorsque je suis arrivée en Suisse, j'allais à l'église luthérienne danoise avec ma mère. Nous habitons juste à côté de la paroisse réformée et ma mère m'a inscrite au catéchisme là-bas, où tous mes copains allaient déjà. J'ai mon vécu paroissial dans l'Eglise réformée et c'est aussi dans cette Eglise que ma passion pour Jésus et les Evangiles s'est déclenchée. Grâce à mes attaches familiales avec les autres Eglises, je me sens chrétienne avant tout et adepte de la voie du Christ par-dessus tout !

Un voyage au Tibet a changé votre manière de comprendre la foi au sein du christianisme. De quelle manière ?

Avant ce voyage, je venais de vivre un grand chagrin d'amour et une agression sexuelle... Je suis partie au Tibet pour me sauver. C'était le voyage du désespoir. Là-bas, la spiritualité imprègne tout le quotidien et j'ai eu cette puissante sensation que Dieu existait. C'était même une évidence. A mon retour, j'ai pensé que la voie était peut-être dans le bouddhisme. C'est un livre du Dalai-lama qui m'a fait comprendre que tout se trouvait déjà dans ma propre tradition.

Vous êtes auteure de plusieurs livres, dont un récent. Principale protagoniste dans une websérie, animatrice d'une chaîne YouTube, pasteure famille et enfance pour l'Eglise protestante de Genève et maman de deux filles... Où trouvez-vous le temps de réaliser tout cela ?

Depuis le Covid, tous les projets que nous avons avec Victor, mon mari et notre équipe, se sont condensés autour du travail de témoignages sur Internet. Cette mission me semble de plus en plus importante. Paradoxalement, nous ne sommes pas toujours soutenus par les Eglises. Tout ce



Carolina Costa est née à Monaco.



La «pasteure youtubeuse» a réalisé de nombreuses webséries.

Biographie express

Carolina Costa est auteure de livres sur la foi, théologienne féministe et queer, youtubeuse et pasteure de l'Église protestante de Genève. Née à Monaco d'une mère danoise luthérienne et d'un père catholique romain, elle a grandi à Genève et suivi ses études de théologie à l'Université de cette même ville. Chanteuse et comédienne formée à Paris, elle y rencontre son mari. Ils ont créé l'Association Atalahalta qui a réalisé de nombreuses webséries, dont la plus célèbre, inspirée de leur histoire «Ma femme est pasteure». Carolina exerce actuellement un ministère auprès des enfants et des familles à Genève. Elle est également très active sur le web www.carolina-costa.com

projet peut donc être considéré comme bénévole. Raison pour laquelle nos autres activités sont une manière d'essayer de financer en partie cette mission de témoignages sur le web, mais cela reste pour l'instant insuffisant.

Vous ne laissez aucun sujet sous le tapis et osez parler de tout, ouvertement. Certaines de vos vidéos ont provoqué critiques et menaces sur les réseaux sociaux...

Le web est un sixième continent avec un mode de fonctionnement, un langage et une manière de propager la Parole différemment de ce que l'on peut faire en local. Les institutions désirent y être présentes, mais elles n'y sont plus audibles. Les gens souhaitent des vis-à-vis, des visages humains qui témoignent. Un vrai changement est en train de s'opérer au niveau de la communication des messages. C'est un enjeu réel, car si l'on veut une parole progressiste, ce qui représente pour moi la voie réformée, alors on essuie com-

mentaires haineux et menaces. Il existe des Églises très puissantes sur Internet et des groupes organisés de croisades qui essaient de nous bâillonner. Cet enjeu a pourtant démultiplié notre désir de nous trouver sur les réseaux sociaux. C'est cela être témoin du Christ: aller dans des endroits où personne ne veut aller pour apporter une autre parole. Et ce que l'on ne voit pas, c'est la forêt qui pousse! Les gens ont envie de retrouver le Christ et le christianisme.

On dit que l'on peut rire de tout, mais pas avec tout le monde. Peut-on parler de tout avec tout le monde?

Je pense que l'on peut parler de tout, mais comme c'était le cas avec Jésus, certains sujets vont diviser. Cette possibilité de division fait peur à beaucoup de chrétiens. Or, à mon sens, cette parole ne divise pas, elle marque un discernement possible et proclame des choses nous obligeant à nous positionner.

... abbatiale de Payerne

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Nous avons parfois l'impression que les églises médiévales étaient sobres. En effet, la majorité des églises qui restent aujourd'hui ont des murs nus. Pourtant, c'était loin d'être le cas, en particulier à la période romane. Les techniques architecturales ne permettant pas de percer de grandes fenêtres, il était nécessaire de faire quelque chose des grandes surfaces de l'édifice. C'est l'apogée de la peinture et en particulier de la fresque.

L'abbatiale de Payerne a été partiellement détruite à travers les siècles. Elle a subi deux incendies et a servi de grenier, puis de prison et de cantonnement militaire à partir de la Réforme. Toutefois,

elle nous donne une idée de ce à quoi ressemblaient les églises médiévales. Elle conserve en effet de nombreux décors peints datant du XI^e au XIII^e siècle. Il est impossible de parler de toutes les œuvres en quelques lignes et il vaut vraiment la peine de se rendre sur place en personne pour les admirer.

Au détour du narthex (l'entrée de l'église), on découvre une étonnante représentation de la Sainte Trinité.

En bas à gauche, un homme est à genoux. Il est revêtu d'un manteau à capuche et coiffé comme les moines. Il s'agit probablement du donateur.

Au centre, Dieu le Père soutient le Fils en croix alors que l'Esprit veille sous forme d'une colombe.

La scène est déjà touchante lorsqu'on la contemple, mais elle prend un sens encore plus profond si on lit le texte de la Passion en même temps : « Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27, 46)

A nous qui avons parfois envie de demander : « Où étais-tu lorsque je me sentais abandonné ? », le Père semble répondre : « Je portais ta croix... »



Au détour du narthex (l'entrée de l'église), on découvre une étonnante représentation de la Sainte Trinité.

Redécouvrir les recoins de Saint-Michel

Des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse.

PAR SARAH GUINNARD ET PIERRE GANSLMAYER | PHOTOS: DR

Le Collège Saint-Michel (FR) possède une riche culture catholique. Son nom, sa fondation par saint Pierre Canisius en 1582 ou encore sa Congrégation Mariale (créée par le même homme) n'en sont qu'un pâle reflet. Dans le but de revaloriser cette culture, des élèves de l'établissement, sous l'impulsion de leur aumônier francophone Grzegorz Sienkiewicz, ont décidé d'apporter leur petite pierre à la réédification de la vie chrétienne du Collège. Voici leur témoignage.

C'est sous l'impulsion de Grzegorz Sienkiewicz que nous nous sommes rencontrés à l'aumônerie afin de préparer une visite historico-spirituelle bilingue du Collège Saint-Michel pour une cinquantaine de membres de la CVX (Communauté de Vie Chrétienne) lors de son assemblée générale suisse du 26 mars 2022. Nos visiteurs ont montré un grand intérêt à découvrir le patrimoine de notre école.

de bénédiction. Cette messe fut célébrée le 19 septembre dernier par un père Carme, dans la très belle chapelle Saint-Ignace, à l'intérieur même du Collège et nous a donné un élan de motivation supplémentaire pour envisager divers projets au sein du collège. Et ce, malgré le petit nombre de fidèles présents : neuf, mais tout de même neuf de plus que l'an dernier !

A noter que, désormais, nous nous rencontrons hebdomadairement afin de partager un moment de convivialité et d'organiser nos futures activités.

Nous envisageons entre autres de faire à nouveau découvrir les recoins de Saint-Michel à travers des visites spirituelles et culturelles pour des (futurs) collégiens ou toute personne intéressée, ou encore d'organiser des rencontres avec divers intervenants religieux, des sorties spirituelles, des actions de charité ou des topos et, bien sûr, d'autres messes, avec encore plus de fidèles ! Nous allons également participer à la procession du 8 décembre prochain à l'occasion de l'Immaculée Conception et à l'organisation de la messe de minuit avec le Chœur du Collège, à l'église Saint-Michel.

Tout étudiant à Saint-Michel est le cordial bienvenu à l'aumônerie pour partager et élaborer nos activités !



Sarah.



Pierre.



Le Collège Saint-Michel et son église au soleil levant.

Cette expérience enrichissante nous a confortés dans notre envie de faire renaître l'aumônerie et la vie de foi de notre école. Nous avons donc décidé, pour commencer, d'organiser une messe de rentrée, d'action de grâce et

Et le zéro alors?

MERVEILLEUSEMENT SCIENTIFIQUE

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: FLICKR

Pour Aristote, est « un » ce qui existe. Le vide donc le zéro, donc l'infini (l'inverse du zéro est l'infini), n'existe pas, ce qui implique l'existence de Dieu car le cosmos est conceptualisé comme un espace fini au-delà duquel se trouve Dieu, cause de toute chose.

Le zéro, dans sa forme mathématique, vient de l'Inde. En 628, dans un traité d'astronomie appelé le *Brahma Sphuta Siddhanta*, Brahmagupta (598-660) définira le zéro comme la soustraction d'un nombre par lui-même ($a - a = 0$). Il établira aussi qu'un nombre multiplié par zéro est égal à zéro. Ainsi, le zéro est, par sa définition et ses propriétés, différent des autres nombres.

Le système de Fibonacci

Le concept de zéro est, avec la numérotation arabe, introduit en Europe au Moyen-Age et théorisé par le mathématicien Leonardo Fibonacci (1170-1250). Son

ouvrage *Le livre des calculs* est un traité sur les calculs et la comptabilité fondés sur le calcul décimal, à une époque où tout l'Occident utilise encore les chiffres romains et calcule sur boulier. Ainsi, Fibonacci introduit un système de calcul plus puissant et plus rapide que la notation romaine, si bien que banquiers et commerçants l'adopteront très vite et le propageront.

L'erreur d'interprétation du zéro en tant que représentation du vide vient de la conception mathématique de l'équilibre.

En sciences physiques, l'équilibre est l'état d'un système qui correspond à un minimum de la fonction d'énergie pour le paramètre considéré. Le zéro résulte de l'équilibre des forces qui affectent un système donné (mécanique, thermodynamique, électromagnétique...).

Et l'Eglise?

Lorsque l'Eglise comprend, à partir du XVIII^e siècle, l'interprétation du zéro comme une représentation d'un équilibre, la doctrine d'Aristote s'effondre. Vide et infini ne sont plus contradictoires avec la foi: ils sont complémentaires l'un de l'autre et participent pleinement à l'équilibre du monde.

Quand Jean-Paul II écrit dans son encyclique *Fides et ratio* de 1998 « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité », il intègre totalement cette idée d'un équilibre général entre Foi et Raison qui se complètent parfaitement (saint Augustin déjà écrivait au V^e siècle: « Il faut croire pour comprendre et comprendre pour croire. »)

Raison et Foi s'équilibrent comme les masses sur une balance: la résultante des forces en présence s'annule, le zéro (l'équilibre) est devant nos yeux.

Cette nouvelle rubrique va illustrer, par des exemples concrets, la démarche scientifique d'hommes et de femmes d'Eglise dans leur quête de la compréhension de notre monde.



Raison et Foi s'équilibrent comme les masses sur une balance

Marie de la cité des Fourmis

Le saint ou le bienheureux, n'est pas seulement celui qui a vécu il y a longtemps, dans un pays et un contexte différents des nôtres. Il peut être compatriote, contemporain et vivre dans des conditions assez semblables aux nôtres. Découvrons-le dans cette nouvelle rubrique.

« La passion de Satoko pour sa nouvelle foi est plus forte. Elle demande à l'évêque local une dispense pour pouvoir se faire baptiser tout de suite, car elle aspire à entrer dans les ordres. »

Au Pays du Soleil Levant, Elisabeth Marie Satoko Kitahara s'est engagée sa vie durant auprès des plus pauvres de Tokyo. Une courte vie, dont la fulgurante conversion marque les esprits. Le 23 janvier 2015, le pape François reconnaît l'héroïcité de ses vertus et la déclare vénérable.

PAR MYRIAM BETTENS
PHOTO: DR

Un jour de mars 1948, Satoko Kitahara, étudiante en pharmacie de l'Institut de Médecine de Showa Women's University, près de Tokyo, se promène tranquillement avec une camarade de classe lors d'une visite de Yokohama.

Indéfinissable émotion

Les deux amies remarquent un homme compatriote qui entre dans l'église du Sacré-Cœur de Yokohama. Prise de curiosité, Satoko fait de même. A l'intérieur, ses yeux se posent sur une représentation de Notre Dame de Lourdes. Elle est submergée par une « indéfinissable émotion ». Elle est loin d'imaginer que cette mystérieuse femme sur son piédestal va changer sa vie.

Le père de Satoko, de religion shinto, ne partage pas ce nouvel intérêt pour le christianisme, mais ne s'oppose pas non plus aux aspirations de sa fille. Il essaie tout de même de la dissuader de s'engager sur cette voie. La passion de Satoko pour sa nouvelle foi est plus forte. Elle demande à l'évêque local une dispense pour pouvoir se faire baptiser tout de suite, car elle aspire à entrer dans les ordres. Malheureusement, le diagnostic d'une tuberculose lui ferme les portes du couvent. Elle découvre un article intitulé, *Une*



Elisabeth Marie Satoko Kitahara, est fêtée le 23 janvier, jour anniversaire de son décès.

croix à Arinomachi (la ville des fourmis), un bidonville de Tokyo hébergeant les chiffonniers de la ville. Le frère Zeno Żebrowski est missionnaire auprès de cette population. Satoko s'engage avec lui auprès des plus pauvres. A mesure que son engagement grandit, ses forces déclinent, rongées par la tuberculose. Elle s'éteint dans les bras de sa mère, en janvier 1958, à l'âge de 28 ans.

En 2015, le pape François reconnaît l'héroïcité de ses vertus et la déclare vénérable. Elle est fêtée le 23 janvier, jour anniversaire de son décès.

Quelques mots avant l'Apocalypse

Adrien Candiard

L'Apocalypse n'est pas ce que vous croyez... Adrien Candiard livre des livrets spirituels et incisifs qui invitent à méditer sur notre époque. On n'a jamais tant parlé de catastrophes qu'aujourd'hui: climat, pandémie, guerre. Devons-nous craindre la fin des temps? Celle-ci n'est-elle qu'une étape? L'auteur interroge les textes du Nouveau Testament qui l'évoquent pour y chercher des raisons d'espérer. C'est un livre décapant qui ne ferme pas la porte sur «la fin des temps» mais, au contraire, ouvre une perspective, à partir de la lecture que ce frère dominicain fait des écritures bibliques.

Editions du Cerf, Fr. 18.-



Un an avec les saints

Thierry Fourchaud

L'auteur a choisi 45 saints célèbres. En étudiant leur parcours de vie, il réalise qu'aucune de leur histoire n'est simple. Cette constatation nous rejoint, car nous avons aussi des parcours compliqués. Malgré leurs épreuves, ils sont toujours victorieux finalement! Les saints ont chacun une manière particulière et efficace de s'adresser à Dieu. Ce livre nous apprend à mieux les prier, car ils n'attendent qu'un signe de nous pour nous aider.

Editions La Bonne Nouvelle, Fr. 15.10



Père Elijah

O'Brien - Oswald - Doucet

Père Elijah est le récit d'un moine carme, ancien homme politique israélien et rescapé de la Shoah, appelé par le Pape à une mission particulièrement périlleuse. Sorti de son monastère du Mont Carmel, le Père Elijah se retrouve dans un tourbillon où se croisent les forces les plus ténébreuses. A qui pourra-t-il faire confiance et comment pourra-t-il accomplir sa mission? L'épreuve à laquelle il est soumis prend au fil des pages une dimension politique et spirituelle des plus complexes et passionnantes. Adaptation en BD du fameux roman de M. O'Brien, cette histoire palpitante devrait vous permettre de plonger dans l'univers intrigant du Père Elijah.

Editions Salvator, Fr. 25.20



Le temps de la bonté

Jacqueline Kelen

C'est l'histoire d'un homme pieux et généreux nommé Tobit. Comme tous les justes, il doit traverser les doutes et la nuit de l'épreuve sans se détourner de Dieu. C'est aussi l'histoire d'une jeune fille, Sarra, qu'un démon empêche de se marier, mais qui demeure digne et confiante. C'est enfin le voyage initiatique d'un fils, le jeune Tobie, guidé et conseillé par l'Ange Raphaël. A partir d'un beau récit biblique composé au III^e siècle avant Jésus-Christ, ce livre magnifique nous rappelle que, sur terre comme au ciel, le temps de la bonté et de la bénédiction n'est pas révolu.

Editions du Cerf, Fr. 28.50

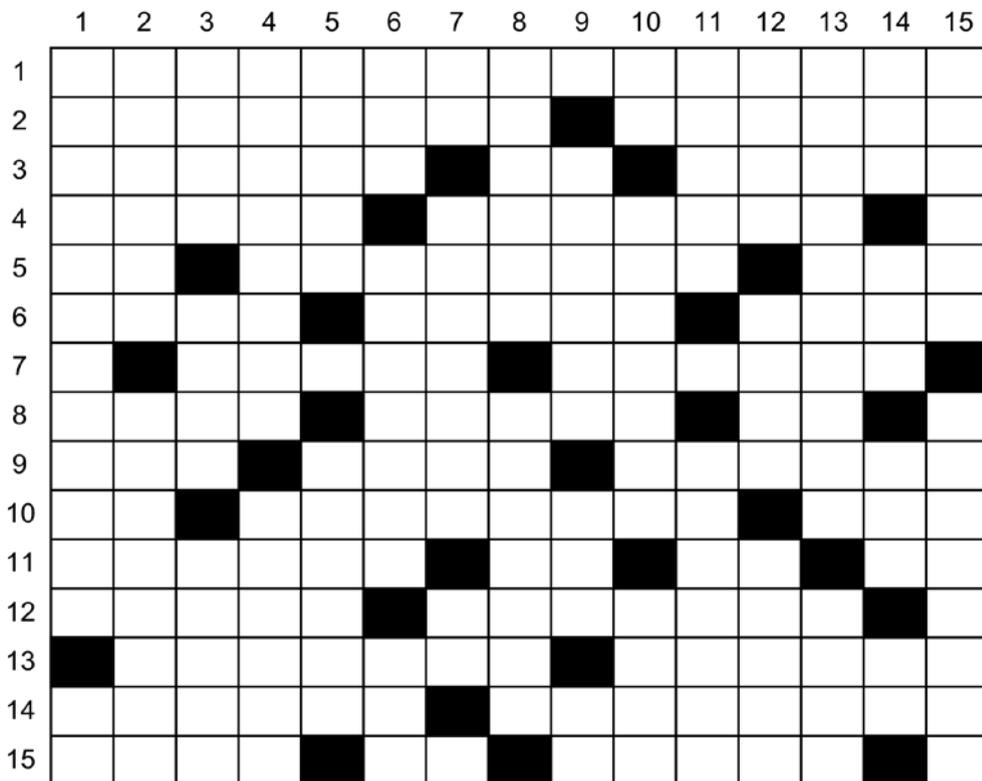


A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mots croisés de janvier



PAR MICHEL REY-BELLET

Horizontalement:

1. Malentendu. **2.** Sillons peu profonds - Chaîne ibérique. **3.** Charme - Précède toujours morfondre - A l'origine c'était une nourrice. **4.** Cube qui part en fumée - Balise. **5.** Parfois accompagné par ci ou par là - Comme certains trapèzes - Il compte pour le rat. **6.** S'accompagnaient d'éclats - Son rayon, c'est la savate - Difficiles à plaquer. **7.** Personne adorable - Enjambée. **8.** Entonnoir naturel - Ils sont souvent mitraillés - Accord passé. **9.** Au début de la Genèse est précédé de fiat - Echalias - Cet après-midi. **10.** C'est-à-dire - Comme les nattes - Qui ne manque pas de piquant. **11.** Dangereuse si elle est maligne - Au début d'une suite - Sigle commercial - Métal blanc et dur. **12.** Wapitis en Sibérie - Petit poids, ce sont des plumes. **13.** Bouffon - Montecharge. **14.** Invoquées - Autrefois sous les balcons. **15.** Agités du bocal - Gardé secret - Moins bien lotis.

Solution de décembre: BROCHET

Verticalement:

1. Facilité à s'emporter - Lettre ou nombre. **2.** Coiffer à la mode alsacienne - Il sait se faire entendre. **3.** Vieille ville - Les perdre, c'est plutôt un bon présage - Vieille dame. **4.** Ce n'est pas vraiment la vie rêvée - Filiformes. **5.** Baies sauvages - Ancien duché et royaume d'Europe. **6.** Ancienne surface de réparation - Bouche souvent en feu - Il a la primeur du jour. **7.** Au large de La Rochelle - Résidus de l'affinage des métaux - Sifflé. **8.** Support de roues - Foulards de soie indienne. **9.** Sa place est au milieu du village - C'est pas nous - Le madrilène. **10.** Avant la matière - Qui ne promet rien de bon - Verbe shakespearien. **11.** Cigarillo - Te montres à la hauteur. **12.** Unique en son genre - Collège anglais huppé - On peut y descendre sans forcément perdre de la hauteur. **13.** Manques de correction - Te donnas de la peine. **14.** Couleurs de l'automne - Bécasse! - Pas in - C'est tout comme. **15.** Angiome - Nettoies des robes.

PHOTO: PXHERE

*Viens, montre-Toi à moi, je Te verrai,
Toi, la Joie de mon cœur.*

Je Te connaîtrai comme Tu me connais.
Je Te verrai, Lumière de mes yeux.
*Viens, montre-Toi à moi, je Te verrai,
Toi, la Joie de mon cœur.*

Je Te trouverai enfin, ô mon Dieu,
je Te retiendrai, Toi que je désire.
*Viens, montre-Toi à moi, je Te verrai,
Toi, la Joie de mon cœur.*

Illumine mes yeux, ô Lumière divine,
que je ne voie plus les vanités...
*Viens, montre-Toi à moi, je Te verrai,
Toi, la Joie de mon cœur.*

Donne-moi un cœur qui pense à Toi,
une intelligence qui Te comprenne...
*Viens, montre-Toi à moi, je Te verrai,
Toi, la Joie de mon cœur.*